

Homélie 22 TOC Fr Jean

« *Quand tu es invité, va te mettre à la dernière place* ». Chers frères et sœurs, c'est bientôt la rentrée des classes, et les parents, vous n'avez certainement pas dit à vos enfants, du moins pas les miens : « écoute, cette année à l'école vise la dernière place, pas trop d'ambition » ; non, vous avez dû leur dire « vise haut, sois le meilleur, fais de ton mieux » enfin quelque chose comme ça... Il ne s'agit pas, bien sûr, d'être carriériste mais plutôt d'avancer pour grandir, pour donner le meilleur de soi-même, pour déployer toutes ses potentialités. Soyons clair. Jésus n'a pas l'intention ici de nous donner des principes de bonne conduite dans le monde. Alors, que veut-il nous enseigner ? La suite va nous le révéler.

« *Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.* » Ecartons une interprétation toxique qui traîne encore dans l'esprit de nombreux contemporains. L'abaissement, si vous préférez l'humilité, ne doit pas être compris comme cette idée de se considérer comme un raté de la vie, un éternel perdant de l'histoire, bref un loser. Le Christ ne nous propose pas l'humilité pour l'humiliation mais l'humilité pour l'élévation, non pas l'élévation grâce à mes forces mais en m'appuyant sur Dieu qui veut m'élever. Car, voyez-vous, l'emploi de la formule impersonnelle sert à évoquer l'action divine : « Quiconque s'élève, Dieu l'abaissera ; quiconque s'abaisse, Dieu l'élèvera ». Adage que l'on retrouvera d'ailleurs dans la parabole du publicain et du pharisien montant au Temple. Et c'est très intéressant, parce que cette même parabole va nous aider à en comprendre le sens. Et oui, se tenir à la dernière place, c'est se considérer indigne de l'invitation : « *Mon Dieu ! Aie pitié du pécheur que je suis.* » déclare le publicain en prière au fond du Temple. Et nous savons la suite, la très belle suite : le publicain s'en retourne justifié, c'est-à-dire en ayant été rendu digne de participer au banquet et non pas le pharisien, pourtant le bon élève. L'humilité ne consiste pas à se juger bon à rien. C'est une juste estime de soi, c'est-à-dire se reconnaître pécheur, fragile, et consentir à se laisser aider, sauver par Dieu...

Après s'être adressé aux convives, Jésus interpelle vivement son hôte « *Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* ». Traduisons. Dans notre société marchande où tout s'évalue, s'achète et se vend, où ne se fréquentent que les gens « du même monde », cesse de te retrouver dans un « entre soi ». Offre plutôt une hospitalité désintéressée, la générosité, la gratuité, à ces pauvres que la vie relègue aux dernières places, ces pauvres comme la petite dame qui vit tout seule, le monsieur au bout de la rue qui est malade, enfin vous savez, ceux qui sont devant nos portes comme le pauvre Lazare dans la parabole du riche et du pauvre Lazare, ces pauvres que nous avons bien vus et dont pourtant nous détournons trop souvent nos regards.

Mais pourquoi donc pratiquer cette générosité ? Parce que Dieu procède ainsi avec nous tous : avec générosité, largesse, gratuitement. Avez-vous remarqué que, s'il est invité à un repas chez un pharisien, dans la parabole qu'il raconte, il parle de noces ? C'est décisif, car dans la Bible, le festin de noces renvoie au Royaume de Dieu, et à son maître, Dieu lui-même. Retenez bien ceci, c'est le message central de ce passage d'évangile : chacun de nous est invité par Dieu à sa table, gratuitement. Alors, n'imitons pas ce pharisien orgueilleux et autocentré qui est persuadé que ses mérites lui garantissent une bonne place au festin. Non, le Royaume de Dieu n'est pas un dû mais un don, un cadeau. On ne s'invite pas au festin des noces. On ne peut que se faire inviter par Dieu. Faisons donc confiance à Dieu, risquons tout sur Lui. Nous sommes ces invités pauvres, estropiés, boiteux, aveugles. Jamais nous ne serons en mesure de rendre à Dieu ce qu'il nous a donné.

Vous avez compris que le Christ ne se contente pas de nous enseigner les bonnes manières, une stratégie payante, un bon plan. Genre : si tu veux la première place, mets-toi à la dernière, tente de te faire oublier et ... tu seras célèbre ! Joue les modestes, et tu seras admiré ! Ben voyons ! Non, c'est bien plus profond que cela, non mais sans blague ! Jésus parle ici du Royaume de Dieu. Et ce n'est pas rien, pas juste une petite bricole insignifiante. Non non et non ! Le Royaume de Dieu, je ne sais pas si cela vous parle, c'est le message central de l'Évangile et c'est ce que le disciple doit chercher intensément : « cherchez d'abord le Royaume ». Chers frères et sœurs, est-ce que vous aspirez vraiment à ce Royaume ou est-ce que vous le reportez à plus tard et le plus tard possible ? Le Royaume de Dieu ou si vous préférez le ciel, le paradis, il s'agit de l'intervention définitive de Dieu dans l'histoire, l'instauration incontestable de son projet d'amour. Le monde enfin à l'endroit. Je précise une chose. Rien n'autorise à identifier l'ensemble des pharisiens avec le pharisien de la parabole. Celui-ci est la figure symbolique du danger moral d'orgueil spirituel qui guettait les pharisiens. Et ce danger moral n'est pas limité à une catégorie de personne ; il peut atteindre n'importe qui.

La leçon est donc une très bonne nouvelle. Un jour, Dieu nous invitera, gracieusement, au Banquet de la Vie éternelle où il n'y a plus des degrés de dignité, plus de privilège ni de passe-droit, rien que « des pauvres types », des humbles qui n'en reviennent pas d'avoir été invités. Mais ne nous leurrions pas. Le Royaume est à la fois déjà présent tout en étant encore à venir, une réalité et une promesse donc ce n'est pas du « tout cuit ». Il ne suffit donc pas de se reconnaître pécheur pour être reçu dans la salle du banquet. Il faut se préparer à vivre la réalité du Royaume en donnant gratuitement ce que l'on a soi-même reçu gratuitement. C'est pourquoi l'évangéliste demande de privilégier les pauvres, qui ne sont pas en mesure de rendre la pareille. Alors, en ce temps de rentrée, chers frères et sœurs, adoptons dès maintenant les mœurs nouvelles du Royaume par notre humilité et notre gratuité.